Lettre des Amis

LE BULLETIN DES QUAKERS EN FRANCE

Mai 2018

Ce numéro de La Lettre des Amis a été réalisé par le groupe quaker de Toulouse.

Coordinatrice à Toulouse
Kristina Rothchild
Traducteurs
Sylvain Chabbal
Jeremy Marnham
Ghislaine Truche

Editeur:

Centre Quaker International
114 rue Vaugirard
75006 Paris
quaker.paris@gmail.com
Tél. : 01 45 48 74 23

Comité de Coordination du CQI
Katherine Humphries
Sylvain Chabbal
Biddy Brennan
Yade Ollivier-Tellier
Axel Jensen

Mise en page
Kim Chevalier

Contact :
lalettredesamis
@quakersenfrance.org
Abonnements : voir page 8

ISSN : 0762-851X
CPPAP : 0517 G 81843
Publié 3 fois par an • N° 136

Une nouvelle formule pour la Lettre des Amis

Un grand merci au groupe de Toulouse d'avoir réalisé ce premier numéro de 2018 *nouveau cru*. Sans oublier les efforts d'un Comité de coordination et les contributions des Amis et sympathisants de différents Groupes quakers en France. Après quatre ans sous la direction du talentueux Eric Callcut, la formule retenue pour réaliser la Lettre des Amis revient à une ancienne façon où la responsabilité a été partagée. Comme avant, nous allons dorénavant faire tourner la responsabilité entre des Groupes. Avec ce numéro, Toulouse a placé la barre bien haut. C'est donc au Groupe languedocien de relever le défi pour le numéro suivant, à paraître en septembre, suivi à l'automne du Groupe de Paris. Pour clore cette introduction, on voudrait juste insister sur la possibilité de tous les Membres et sympathisants de l'Assemblée de France de contribuer à chaque numéro. Envoyez vos contributions à l'adresse mél : lalettredesamis@quakersenfrance.org. L'échéance pour le prochain numéro est le 30 juin. Contribuez ! partagez !
Bonne lecture !
Philippe LeGall, Secrétaire, Centre quaker international

TABLE DES MATIÈRES

Réflexions sur la non-violence....2
OMG! Un Quaker qui ne croit pas en Dieu....4
Réflexions sur le pardon....5
Ministère vocale du groupe de Toulouse....5
Le Secours quaker et moi....6
Une collaboration renforcée entre comités quakers européens....7
Epître de l'assemblée annuelle du QCEA....9
Des nouvelles du groupe de Nantes....11
In Memoriam....12
Résumé de la réunion du CA de mars 2018....14
Communiqué du CQI aux Amis de France....14
Récit « Soit on part ensemble, soit on meurt ensemble » 15

Réflexions sur la non-violence

Par Lilian Roturier

Je fréquente le culte quaker à Toulouse depuis l'automne 2016. Les aspects qui m'ont attiré chez les Quakers sont l'absence de clergé et de dogme, le rapport personnel et unique que chaque membre entretient avec le « Divin », la volonté de ne pas reproduire des discriminations liées au genre, à l'orientation sexuelle et à la couleur de peau.

Et puis il y a la non-violence.

J'ai toujours été perplexe de constater le paradoxe de certains chrétiens, maniant les armes et justifiant la peine de mort par la bible, alors qu'un des dix commandements est « tu ne tueras point ».

Pour autant, il m'est compliqué d'affirmer « je suis non-violent ». Pourquoi ? Il me semble que c'est une affirmation assez péremptoire. J'aurais l'impression de mentir en déclamant cette phrase. De toute façon, qui peut sincèrement avoir l'assurance de ne faire jamais preuve de violence dans son rapport à son entourage, au monde, voire à soi même? Si pour le Christ nous sommes tous pécheurs, j'ai envie de dire que nous sommes aussi tous violents. Il y a ceux qui tâchent de conscientiser cette violence pour la maîtriser, et puis il y a les autres.

Puisque j'en suis à me poser des questions pour définir mon degré de non-violence, je vais vous faire part des réflexions qui m'ont traversé récemment en allant au cinéma. J'ai vu « Les heures sombres », excellent film qui traite de l'implacable avancée des troupes nazis en France, et des répercussions que cela a sur la vie politique britannique. On y voit comment, Churchill devient premier ministre presque par inadvertance et va retourner l'opinion. Nombreux sont alors ceux qui refusent la guerre et veulent négocier avec Hitler. Cela fait longtemps que je considère Churchill comme l'un des hommes les plus importants du XXéme siècle : sans sa volonté de refuser toute accointance avec les nazis, quel visage aurait l'Europe actuellement ? Je suis sorti du cinéma avec l'impression que la résistance et la guerre étaient vraiment les seules réponses possibles face

aux nazis. Et puis là je me suis décalé un moment et me suis imaginé moi même, individu lambda avec mes velléités pacifiques, plongé dans la tourmente de ce mois de mai 40. Aurait-il vraiment été évident pour moi qu'il fallait prendre les armes pour résister aux « barbares » ? Aurais-je été volontaire pour risquer ma vie et défendre ce bon vieil idéal démocratique ?

Combien de Gandhi et de Mandela ont été purement et simplement tués par les Khmers rouges ou durant le génocide rwandais, sans pouvoir passer à la postérité ?

Sorti du cinéma je me promène dans le centre ville de Toulouse en ce samedi ensoleillé. Cela me donne l'occasion de constater encore une fois combien mon pays a changé depuis les attentats de 2015 et 2016 : des barrières sont censés empêcher un camion bélier de dévaster la foule. Je croise des jeunes militaires qui patrouillent mitraillette à la main au milieu de passants dont la gaieté ne semble pas gachée par ce déploiement d'armes de guerre. En mon for intérieur je pousse un soupir de soulagement : grâce à la police et aux militaires, on vit encore à peu près en sécurité dans ce pays ! Et là ça fait comme un électrochoc, mon Jiminy Cricket personnel apparaît sur mon épaule et m'apostrophe en ses termes : « Ça te semble sécurisant de voir des mecs en treillis et mitraillette dans les rues ? C'est pas toi qui devait faire une manif avec les Quakers devant un salon de l'armement ?». Moi penaud, bredouille de pénibles explications sur le trauma lié aux attentats, la menace terroriste etc. Jiminy enchaîne « Tu penses vraiment qu'on est non-violent si on tolère que les forces de l'ordre, fassent usage des armes?». Quand mon cricket va sur ce terrain-là, je ne sais que lui répondre. Oui, pour en arriver à ce stade de cruauté, les terroristes ont probablement vécus beaucoup d'injustices, de discriminations et de haine par le passé. Non ce ne sera pas qu'en les arrosant d'amour qu'ils vont déposer les armes. Alors comment me positionner en tant que « aspirant à la non-violence » dans cette situation ?

Rentré chez moi je me jette sur un livre qui ne va pas m'aider à dissiper ses pensées troubles, Il s'agit de « anarchie et christianisme » de Jacques Ellul. L'auteur est un brillant philosophe, intellectuel engagé, sympathisant anarchiste, non-violent, anti-militariste et écologiste avant l'heure. D'éducation protestante, il se définit comme « chrétien primitif » et je me dis qu'il aurait très bien pu être Quaker vu sa relation mystique au divin. Je dévore ce livre en toute confiance, ayant l'impression de lire un ouvrage quaker des années 70. L'auteur y parle de ses convictions pacifistes et de la justification qu'il en trouve dans la Bible. Et puis d'un coup il se permet d'émettre des doutes sur la non-violence. On cite en exemple Gandhi, Mandela, Martin Luther King pour prouver que la non-violence fonctionne. Soit. Mais ils vivaient dans des démocraties–ou du moins dans des états se présentant comme tels–où les gouvernants devaient composer avec une opinion publique et des médias parfois impertinents. Combien de Gandhi et de Mandela ont été purement et simplement tués par les Khmers rouges, dans les purges staliniennes ou durant le génocide rwandais, sans pouvoir passer à la postérité ? Puis Ellul parle de l'empire romain envahi par les barbares venus du nord. Il fait l'hypothèse que si l'empire est tombé aussi vite, c'est que les chrétiens y étaient devenus majoritaires et refusaient de prendre les armes pour résister. Une application à la lettre du "si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi la gauche." Je referme le livre un peu troublé.

Décidément mon chemin vers le Quakerisme et la non-violence n'est pas sans provoquer des questionnements sur le positionnement que j'aurais pu adopter à telle ou telle période de l'histoire. Je poursuis ma réflexion, accueillant avec bienveillance l'apparition d'un de ces paradoxes qui me semblent être inhérents au psychisme humain. Et vous chers amis quakers, ou en êtes vous de votre rapport à la non-violence ?

Lilian Roturier est sympathisant du groupe quaker de Toulouse.

OMG ! Un Quaker qui ne croit pas en Dieu

Par David Sharp

J'ai connu les Quakers grâce à mes parents, dans les années 1950. Je ne me souviens pas pourquoi ils avaient décidé de ne plus fréquenter l'église Anglicane de notre village au nord-ouest de l'Angleterre, mais je sais qu'ils appréciaient la manière dont les Amis s'occupaient de moi et de ma jeune soeur. Nous avons assisté au culte d'abord à Preston Patrick puis à Yealand, dans ce qu'on appelle aujourd'hui le « Pays Quaker ». Je me souviens bien de l'ainée Elfrida Vipont Foulds et de sa superbe maison près de la « Meeting House », où nous prenions le thé et les petits gâteaux après le culte.

Par la suite, j'ai passé deux ans en pensionnat à l'école quaker d'Ackworth, dans le Yorkshire. C'est là où j'ai commencé à apprécier le silence du culte.

Une fois parti à l'université, où j'ai découvert la politique (guerre du Vietnam) et le mouvement hippie, le Quakerisme a vite été oublié. Il y avait toujours trop de choses à faire, et puis la religion semblait faire partie d'un passé révolu. Je suis arrivé en France : famille, enfants, salariat, mais aussi du militantisme, en faveur de la cause irlandaise puis, plus tard, syndicale.

Existe-t-il un Dieu ? Je ne sais pas, mais surtout je crois que la question n'est pas très importante.

Un des événements les plus dramatiques de ces années de militantisme avait lieu en août 1977, que j'ai passé à Belfast au plus fort du conflit entre les forces britanniques et l'IRA. Détenu par des soldats de mon pays natal, on m'a posé une question insolite, très spécifique au contexte local : « quelle est votre confession ? ».

Terrorisé, je n'osais pas dire « athée », et j'ai donc grommelé « agnostique ». Avec le recul, je suis content d'avoir donné cette réponse.

Je me considère toujours comme un matérialiste (marxiste de surcroît) : ce qui veut dire que les choses importantes de la vie se passent ici et maintenant, dans ce bas monde. Existe-t-il un Dieu ? Je ne sais pas, mais surtout je crois que la question n'est pas très importante.

« Avance rapide » vers 2011. A l'approche de la retraite, je commence à envisager de nouveaux horizons, et cherche à concilier ma vie d'avant, en Angleterre, avec celle que j'ai construite en France. L'émigration, même voulue, n'est jamais un processus simple.

Je repense alors aux Quakers. C'est avec une certaine émotion que je me rends compte que parmi toutes les organisations que j'ai connues dans ma vie, elle est la seule à exister, sous la même forme, dans mes deux pays. Je commence alors à fréquenter le culte à Paris. J'apprécie toujours autant le silence, et également les moments de sociabilité avant et après.

Un seul problème me gêne : mes vues sur « Dieu dans tout ça » n'ont pas changé, mais me voici au sein d'une société « religieuse » !

Je trouve la solution à Friends House, le quartier-général des Quakers britanniques à Londres, où je demande un jour au libraire : « Existe-t-il des livres pour des Quakers qui ne croient pas en Dieu ? ».

« Bien sûr, ils sont là bas », répond-il, tout aussi naturellement que si j'avais demandé le Journal de George Fox. C'est ainsi que je découvre les livres des Amis « Non-Théistes » et notamment ceux de David Boulton. Je suis également surpris d'apprendre que les « Non-Theist Quakers » constituent un « group reconnu » par les Amis britanniques.

Par la suite, en décembre 2017, j'ai été honoré d'être accepté au sein des Quakers en France, malgré mes opinions « pas très catholiques », si je puis dire.

C'est un peu comme un retour à la maison.

« J'espérais au fond que vous alliez me rejeter comme membre – ce qui m'aurait permis de poser en martyr », je plaisante à une Amie parisienne.

« Raté ! » réplique-t-elle.

David Sharp est membre du groupe quaker de Paris.

Réflexions sur le pardon

Par Barbara Dembowski

Il m'est difficile de pardonner vraiment à l'autre quand je pense qu'il ou elle s'est vraiment mal comporté(e) envers moi, surtout quand je pense qu'il ou elle devrait vraiment être capable de mieux agir.

Que ce soit dans les relations de la sphère privée, professionnelle ou sur le plan international, sans pardon la paix est impossible. Ce n'est pas sans raison que le pardon joue un rôle déterminant dans le nouveau testament. Nous sommes même appelés à pardonner à nos ennemis.

Quand je suis en colère et blessé et que je pense que j'ai raison je ne peux pas pardonner ; cela peut de surcroît, me conduire vers un sentiment de culpabilité quand je sais que je devrais pardonner mais que j'en suis incapable. C'est beaucoup trop me demander.

Comment peut-on quand même arriver à pardonner ? Le pardon provient de l'empathie et de la compréhension. La compréhension surgit lorsque je fais vraiment attention à l'autre et le reconnais dans sa vérité.

La compréhension ne vient pas en pensant à l'autre, elle ne vient pas de comment je me le représente, ni de comment il ou elle est ou devrait être. On ne peut percevoir l'autre attentivement qu'en cherchant le silence.

Les Quakers ont une grande confiance dans le silence, dans la présence du divin dans le silence.

Je pense que cela n'a aucun sens d'essayer de pardonner ou de me demander de pardonner sans chercher le silence pour percevoir l'autre attentivement.

Je ne dois pas pardonner, car le pardon survient tout seul lorsque je perçois l'autre attentivement et que je le comprends. Cela n'est peut-être pas autre chose que voir « la part de divin » en l'autre comme l'expriment les Quakers.

Et finalement n'est-ce pas « la part du divin » en moi qui perçoit et reconnaît « la part du divin » en l'autre, lorsque cela est expérimenté dans le silence et ne reste pas théorique ? Peut-être « moi » je suis incapable de pardonner. Exprimé de façon chrétienne c'est toujours Dieu qui pardonne, à moi et à tous les autres.

— traduit de l'allemand par Ghislaine Truche
Barbara et Ghislaine sont membres du groupe quaker de Toulouse.

Ministère vocale pendant l'assemblée du groupe de Toulouse le 4 février

Ma sœur m'a raconté une anecdote à propos de son mari. Il est mort il y a 15 mois environ. Tous les ans, ils allaient en vacances au Pays de Galles et séjournaient dans de petits gîtes, un différent à chaque fois. S'il y avait quelque chose qui ne fonctionnait pas (une lumière par exemple) mon beau-frère ne s'énervait jamais, il ne se plaignait pas. Il allait plutôt au magasin, achetait une ampoule et la changeait. Il ne cherchait ni remerciements ni remboursement. Il était garagiste. Il était habile de ses mains. Il aimait bricoler à la maison et était en mesure de le faire.

Une fois, dans un des gîtes, le portail, à l'entrée du terrain, fonctionnait mal. Il fallait le soulever et le pousser fort. Au bout de quelques jours, il a décidé de bricoler. Cela n'a pas été un travail facile et lui a pris toute la matinée. Après cela, on pouvait l'ouvrir très facilement : il suffisait de le pousser avec l'index et il était ouvert.

Je pense souvent à Graham. Il n'a jamais été religieux. Il vivait simplement et humblement. Il aurait pu être un bon Quaker. Et l'image de ce portail ouvrant est restée avec moi. On trouve souvent l'image ou la métaphore de l'ouverture d'une porte ou un portail dans la Bible et les autres textes sacrés. Mon beau-frère avait rendu l'ouverture du portail plus facile pour les autres. Cependant, à moins que quelqu'un le fasse pour nous, c'est toujours nous, nous-mêmes, qui devons le pousser ou le tirer et l'ouvrir.

– Ginny Newsham

Lorsque nous sommes arrivés au Vieux Temple pour notre assemblée quaker ce matin nous avons trouvé un petit groupe d'Amis frigorifiés devant la porte qui était fermée à clé.

Heureusement Sylvain en dépit de son gros rhume est venu au secours avec la clé - mais ça n'a pas marché. Il tourne mais la porte reste bien fermée.

On appelle un responsable de l'église, et on reçoit ce conseil : 'La porte est gonflée avec l'humidité, il faut insister.' Sylvain tourne la clé et pousse la porte avec toute sa force — elle s'ouvre.

Que nous puissions toujours savoir quand il faut persévérer… ou non !

– *Kris Misselbrook*

Les Quakers de Toulouse tiennent leur assemblée le premier dimanche du mois en centre ville.
Infos: www.toulousequakers.org

Le Secours quaker et moi — une histoire de 79 ans

« Quiconque sauve une vie, sauve l'univers entier ». Ainsi en est-il de l'AFSC (American Friends Service Committee) en général et d'Alice Resch en particulier.

Par Lina Vischi-Valverde

Fille de républicains espagnols, mon histoire familiale est liée avec les Quakers, depuis ma naissance. En 1939 500 000 républicains pourchassés par les franquistes, quittent leur pays, pour se réfugier en France. Ma mère Carmen, était parmi ces exilés. Elle fut expédiée par les autorités françaises à Calais, dans un refuge. Six mois plus tard, elle eut la chance d'être recrutée par Gertrude Kershner, responsable de seize colonies quakers, qui accueillaient de jeunes orphelins espagnols.

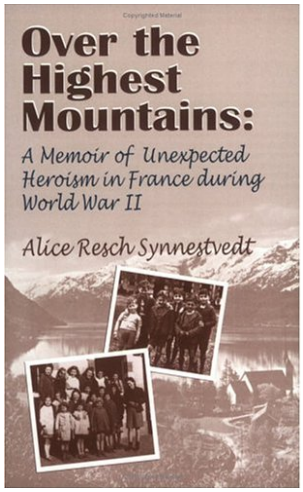
Alice Resch

Carmen a éprouvé envers les Quakers des sentiments très forts de reconnaissance, de sympathie, et d'affection. Sentiments qu'elle m'a transmis.

Fin 2015, j'ai connu le groupe des Amis à Toulouse, et j'ai été impressionnée par leur accueil et leur écoute bienveillante. Grâce à la mobilisation de plusieurs Amis, j'ai pu lire la maîtrise rédigée par Marie-Ange Agneray, concernant les secours que l'AFSC a apporté aux trois cents mille réfugiés dans le Sud-Ouest, pendant la 2ème Guerre Mondiale.

C'est ainsi, que je me suis intéressée à Helga Holbeck, responsable de l'AFSC à Toulouse, et à Alice Resch venue lui apporter son aide efficace. Alice Resch a écrit un journal et une énorme correspondance, et donc nous savons tout des actions de secours accomplies par les Quakers. Helga Holbeck et Alice Resch ont réussi à sauver une cinquantaine d'enfants juifs. Elles ont été reconnues par Yad Vashem « Justes parmi les Nations ».

Depuis peu, je fréquente le milieu de la Résistance à Toulouse, et peu de personnes se souviennent de l'ampleur du Secours quaker. J'ai donc choisi la figure d'Alice pour réparer cet oubli.



Le 8 mars est « la journée internationale de la Femme ». La mairie de Toulouse a décidé d'honorer les Femmes Résistantes.

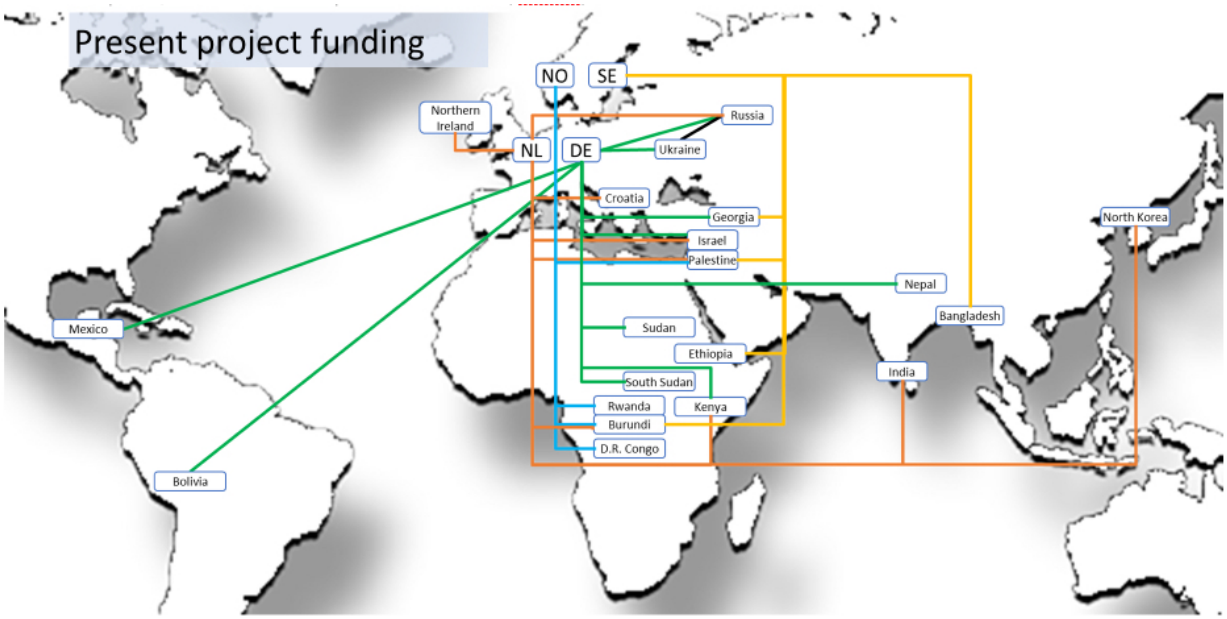
Cette cérémonie s'est déroulée en présence de monsieur Moudenc, maire de Toulouse, des représentants des autorités militaires, du Conseil Départemental de la Haute-Garonne, et des présidents des diverses associations de la Résistance et Anciens combattants. Une centaine de personnes assistait à cet hommage, rendu aux Femmes de la Résistance. Ainsi, Monsieur Basso, président des Garibaldiens a accepté d'évoquer dans son discours Alice Resch, et Madame Monique Attia a réalisé un panneau avec une photo d'Alice et un groupe d'enfants, qui explique pourquoi elle a été reconnue « Juste parmi les Nations ».

Même si aujourd'hui, l'action du Secours quaker envers les réfugiés est plus modeste, elle est encore et toujours présente, la tâche n'est jamais finie.

Lina Vischi-Valverde est sympathisante du groupe quaker de Toulouse

Une collaboration renforcée entre Comités quakers européens

Par Dale Andrew



Vous avez peut-être entendu parler du Comité de service des Amis américains, connus sous le sigle « AFSC » ? Ou vous connaissez sans doute son équivalent chez nos Amis britanniques, le Quaker Peace and Social Witness ? Ces deux comités, ou leurs prédécesseurs, ont été intimement liés au quakerisme en France et étaient à l'origine du Centre quaker international, fondé à Paris au début des années 1920.

En revanche, sommes nous conscients des activités d'autres Comités de service quakers européens ? Et de la consultation que tient la Section de l'Europe et du Moyen orient (EMES) du Comité consultatif mondial des amis afin de promouvoir l'échange d'informations entre les différents comités de la paix quakers ? En fait, quand les activités des différents groupes sont représentées sur une carte, l'étendue géographique est impressionnante. Voici une schématisation des interventions des Comités quakers de l'Allemagne, la Suède, la Norvège et les Pays-Bas.

Suite à une décision prise lors de la consultation de l'EMES en novembre 2017, les quatre Service Committees quakers se sont réunis fin janvier dans une Maison de la Nature à Bosbeek, près de Wageningen aux Pays-Bas pour jeter les bases d'une collaboration renforcée. Nous étions sept – deux de chacun des comités norvégien – (Kvekerhjelp) ; néerlandais (Hulpfonds) ; et suédois (Kväkarhjälpen) ; un de la Quäkerhilfe allemande; plus moi de l'Assemblée de France. Les Amis européens se sont montrés très accueillants pour retrouver après de longues années d'absence un membre de l'Assemblée de France. Du 19 au 21 janvier 2018 nous avons travaillé intensément pour mettre sur pied une base de collaboration entre Comités quakers. Quelques objectifs d'une telle collaboration accrue sont : créer un discours commun pour nous présenter au grand public; s'impliquer dans les différents projets pour augmenter le volume de financement ; canaliser auprès des décideurs politiques les expériences tirées des projets ; attirer, par le biais d'une européanisation, un intérêt des jeunes ; partager les brochures et les autres moyens d'information ; collaborer sur la gestion des projets (conseils, monitoring, expériences). Le point d'ancrage a été la mise au point d'une initiative de soutien à un programme d'alternatives à la violence (PAV).

Ces quatre pays européens ont un nombre de Quakers qui se situe entre 110 et 250 - sensiblement le même que pour notre Assemblée de France. Il n'y a pas besoin de dire "nous sommes trop petits pour faire quelque chose", refrain que l'on entend souvent chez nous, sans doute car nos Membres pensent à la grande sœur qu'est la Britain Yearly Meeting. Sur le continent européen

nous, les Quakers, on est tous à taille égale...et serions encore plus forts, si nous collaborions !

En parlant avec quelques membres de l'ancien Comité de la Paix de l'Assemblée de France, il semblerait exister un intérêt pour la renaissance d'un comité qui s'était endormi suite à la disparition il y a une dizaine d'années d'Amis responsables du Comité de la Paix L'Assemblée annuelle à Paris du 27 au 30 octobre 2018, nous donnera l'occasion d'entendre d'abord une présentation sur l'action passée du Secours quaker, pour lequel après la deuxième guerre mondiale plus de 100 personnes travaillaient à Paris et dans les six Délégations situées en Normandie et dans le sud. Et ensuite grâce à la participation à notre Assemblée annuelle d'une représentante d'un Comité quaker de l'Europe du Nord, nous allons pouvoir discuter afin de discerner si l'Assemblée de France voudrait entamer une collaboration avec ces Comités quakers. Et notamment afin de collaborer au soutien des projets de construction de la paix et au soutien d'un réseau du Programme des alternatifs à la violence. Ce réseau de soutien au PAV (*) est actuellement dans sa première phase de réalisation : les Comités quakers de la Norvège, la Suède, l'Allemagne et les Pays-Bas ont tous depuis peu exprimé leur soutien financier pour créer un tel fonds. D'autres comités quakers ont été invités à s'y joindre.

(*) Le texte de l'initiative sur le soutien à un réseau PAV, adopté à Bosbeek en janvier dernier, peut être obtenu en écrivant au : quaker.paris@gmail.com

---

Dale Andrew est Secrétaire du Groupe quaker de Paris.

Abonnements

L'envoi PDF de la Lettre des Amis est gratuit. Il peut être demandé auprès de lalettredesamis@quakersenfrance.org
L'abonnement annuel sur papier est dû à partir de janvier, pour l'année civile en cours.
Pour la France, il est de 15 € (normal) ou 20 € (soutien).
Pour les autres pays, il est de 20 € ou équivalent, et pour les États-Unis de $25.
Notez aussi que la Lettre des Amis est disponible sur le site www.quakersenfrance.org.

Cotisations annuelles

L'Assemblée de France, qui n'est pas du tout subventionnée, a besoin chaque année pour subsister de la cotisation de ses membres et sympathisants, dont le montant est à fixer par chacun en fonction de ses possibilités. Un reçu fiscal est envoyé pour l'année en question au début de l'année suivante. Ce reçu, envoyé aux services fiscaux avec votre déclaration d'impôt, ouvre droit à une déduction de 66 % du montant en question.

Vous pouvez envoyer un chèque, à l'ordre de la « Société religieuse des Amis », à Sylviane Mercier, trésorière de l'Assemblée de France, au 8 rue Jules Verne, 24100 Bergerac.
Mél : tresorier@quakersenfrance.org.

Amis Quakers de Congénies

Afin d'aider à rembourser le prêt privé sans intérêt accepté par la Société religieuse des Amis- Assemblée de France pour l'achat de la Maison Quaker de Congénies et les gros travaux afférents à cette bâtisse, vous pouvez adresser un chèque à l'ordre des « Amis Quaker de Congénies », à Sylviane Mercier, trésorière de l'Assemblée de France (coordonnées paragraphe ci-dessus). Pour tout virement en euros ou en livres, veuillez également vous référer à Sylviane.

Centre Quaker International (CQI)

Il est demandé une cotisation annuelle à partir de 10€ à ceux qui souhaitent devenir ou rester membre du CQI. Veuillez envoyer au 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris vos cotisations sous forme de chèque libellé au Centre Quaker International. Ou par virement au Crédit agricole, numéro IBAN FR76 1820 6004 6565 0424 0764 463

L'épître de la réunion du QCEA

Notre délégué Kris Misselbrook a assisté à l'assemblée annuelle du QCEA (Conseil quaker sur les affaires européennes) à Bruxelles du 9 au 10 mars et a ramené cette épître.

Nous sommes ravis que, seulement un an après le processus de transition, le Conseil Quaker pour les Affaires Européennes (QCEA) soit devenu une organisation encore plus professionnelle et dynamique, posant un défi inspirant aux tendances politiques et sociales actuelles. Dans un climat d'exclusion et de boucs émissaires en Europe, il est nécessaire que la voix de croyances et des valeurs - qui était présente à la fondation de l'UE - soit entendue à nouveau.

Dans notre tour d'horizon des représentants des pays européens présents, et du personnel du QCEA, les thèmes récurrents étaient un basculement vers le populisme, une méfiance envers le multiculturalisme et un manque de considération pour les dépossédés. Nous sommes également préoccupés par le fait que les décisions importantes au sein des organes de l'UE sont prises de plus en plus de manière non démocratique à huis-clos.

Le QCEA travaille à partir d'une vision et avec des objectifs spécifiques pour créer un changement politique et culturel, en se concentrant sur les deux principaux axes des Droits de l'Homme et de la Paix. Les rapports publiés sur la détention des enfants migrants et sur les discours de haine dans les commentaires des journaux en ligne, apportent un contenu éthique au débat au sein de l'UE.

Les organisations de l'UE sont en cours de militarisation. L'UE investit rapidement dans une force militaire européenne commune sous la forme de la Coopération Structurée Permanente sur la Sécurité et la Défense (PESCO), et utilise des fonds de développement pour la formation militaire et le matériel. Dans ce contexte, le QCEA vient de publier un ouvrage de référence «Construire la paix ensemble» qui comprend 40 outils et 80 exemples des histoires pratiques de résolution de conflits par la non-violence. Notre travail sur la paix dit la «bonne nouvelle» en ces temps troublants.

Le travail du QCEA dans la diplomatie discrète, la création de réseaux et la coordination avec d'autres organisations ainsi que dans les activités culturelles en font un acteur digne de confiance dans les débats de l'UE. Les résultats de ces activités sont parfois difficiles à anticiper, mais résonneront à long terme.

Ce travail est ambitieux, mais le QCEA fonctionne actuellement avec un déficit budgétaire. Compte tenu des fonds et des subventions actuels, le futur du Conseil n'est assuré qu'à très court terme. Nous encourageons tous les Quakers européens à soutenir cet important travail de plaidoyer qui est notre effort commun et qui est mené à bien en notre nom.

Les marchands d'armes seront à l'Eurosatory du 11 au 15 juin et des Quakers d'une demi-douzaine de pays européens aussi !

Cela commence déjà le samedi 9 juin 2018. En plein cœur de Paris un grand rassemblement sera organisé avec des tracts, des happenings et de la musique afin de sensibiliser le grand public. Le lundi 11 juin, il y aura un rassemblement silencieux réunissant des personnes de confessions et de milieux différents pour témoigner devant les bureaux des organisateurs de l'Eurosatory. Et évidemment du 11 au 15 juin nous serons présents à l'extérieur du salon Eurosatory à Villepinte pour engager la discussion avec les visiteurs.

En coulisses, un nouveau projet se prépare avec l'aide de quelques jeunes Quakers motivés. Pour en savoir plus gardez un œil sur notre site stopfuellingwar.org/fr. En partenariat avec War Resisters Int'l et Agir pour la Paix, nous préparons un document « A qui profite l'Eurosatory ? » pour parler des entreprises qui exposent à l'Eurosatory. STOP FUELLING WAR est devenu une association partenaire de la campagne GCOMPS (Campagne mondiale sur les dépenses militaires). Son objectif est de réduire les dépenses militaires dans le monde en réunissant des associations de la société civile concernées.

Si vous voulez nous rejoindre à Paris,

merci de nous contacter à noneurosatory2@gmail.com
ou stopfuellingwar@gmail.com ou sur le site

Réunion des Frontières Europe Nord-Ouest

du 7 au 9 septembre 2018 à Bornheim-Walderberg, Allemagne

Le TEMOIGNAGE de l'ÉGALITÉ: où en sommes-nous en tant qu'individus?

Plus d'informations et inscriptions sur le site **bordermeeting2018.blogspot.de** .
Veuillez noter que la date limite de l'inscription est le 13 juin 2018

Assemblée annuelle des Quakers en France

du 27 au 30 octobre 2018 à Paris

DÉSESPOIR ET CONFIANCE : Les réponses quakers dans ce temps de désordre

Plus d'informations et inscriptions sur le site quakersenfrance.org

Des Nouvelles du groupe de Nantes

par Sophie Pécaud

Le groupe quaker de Nantes s'est réuni le 18 mars dernier, généreusement accueilli par la Frat (Mission populaire évangélique), rue Amiral-du-Chaffault. Le groupe n'a cessé de croître depuis le début de l'année, pour le plus grand bonheur de tous. Le 18 mars, il comptait quinze adultes et cinq enfants et adolescents âgés de 5 mois à 15 ans — plus un bébé à venir pour le mois de mai ! Parmi les participants, des habitués, mais également des parents (venus pour certains d'aussi loin que Denver, Colorado), des sympathisants issus pour plusieurs d'entre eux de l'Église protestante unie de Nantes, et des curieux venus découvrir la tradition quaker.

La journée s'est ouverte avec un culte silencieux — relativement silencieux en raison du dynamisme des (très) jeunes membres du groupe, les plus grands s'occupant toutefois efficacement des plus petits (merci Marius, merci Cassandre !). Le déjeuner pris en commun « à la fortune du pot » a été l'occasion de faire plus ample connaissance et de se réjouir d'être ensemble. En début d'après-midi, le groupe s'est de nouveau rassemblé pour échanger idées et projets pour son avenir. A émergé un souhait commun d'amplifier et de structurer ses activités.

Deux pistes sont envisagées : d'une part, l'augmentation de la fréquence des assemblées à une par trimestre (quatre par an, probablement en septembre, décembre, mars et juin), le partenariat avec la Frat nous permettant d'envisager sereinement des assemblées plus nombreuses et plus régulières ; et d'autre part, la création d'une association loi de 1901, à l'image de l'Amicale des Quakers de Midi-Pyrénées créée par le groupe de Toulouse.

Les enjeux d'une telle création sont notamment ceux d'une meilleure visibilité et d'une plus juste répartition des rôles. Il n'a pas été rare en effet, les années passées, que des membres du groupe, participant à des événements culturels (commémoration de l'abolition de l'esclavage, future commémoration de la mort de Martin Luther King…) ou œcuméniques (cérémonie des vœux de l'association Tibhirine, inauguration de la nouvelle mosquée de Nantes…), ne puissent le faire qu'à titre individuel, et non au nom des Quakers de France. La création d'une association loi de 1901 fonctionnant de manière collégiale sera par ailleurs l'occasion de mieux distribuer les nombreuses missions qu'implique l'animation d'un groupe local, et de soulager Michael O'Connor et Céline Reid, qui les assurent seuls depuis plusieurs années.

Le groupe de Nantes semble atteindre une certaine maturité : nombreuses étaient, le 18 mars, les personnes désireuses d'entretenir sa dynamique !

Vous êtes à la recherche d'une Assemblée ou d'un groupe quaker en France ?
Consultez le site de l'Assemblée de France : quakersenfrance.org

IN MEMORIAM

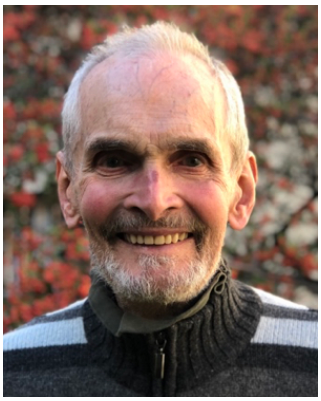
Rebecca Fox Impey (1947-2018)

Rattachée au groupe quaker de Bordeaux, Rebecca nous a quitté au milieu du mois de mars 2018. Femme de convictions, elle était aimée de ses proches, et a laissé aux personnes qui l'ont connue un souvenir impérissable. Durant sa riche vie, elle a notamment exercé la profession d'interprète de conférences. Les dernières années, elle travaillait pour l'association AREVE (Accueil des Réfugiés en Val de l'Eyre), afin de faire vivre les valeurs de solidarité, de fraternité qui l'ont toujours animée et qu'elle avait chevillées au corps. Elle était engagée dans cette association depuis sa création, a accueilli un demandeur d'asile, et faisait des interventions dans des lycées de la région bordelaise pour parler des parcours de réfugiés suivis par l'association. En novembre 2016, elle traduisait en direct pour les lycéens le récit d'un soudanais de 25 ans qui tentait de décrire les persécutions qu'il avait subies, qui s'exprimait en Arabe, et qui était traduit par un autre soudanais en anglais. Rebecca a restitué ce récit en français avec beaucoup de présence et d'émotion. L'auditoire était suspendu. Elle appelait de ses vœux une grande mobilisation nationale, internationale, pour un accueil digne des réfugiés.

C'est sa quête de sens et ses convictions humanistes qui l'ont amenée à intégrer il y a plusieurs années l'obédience maçonnique le Droit Humain, qui lui a permis d'imaginer une société plus juste et d'étancher sa soif spirituelle.

Plus tard, elle est revenue vers les Quakers, aux valeurs desquelles sa grand-mère l'avait initiée quand elle était petite fille. Récemment, nous avons partagé de beaux moments d'échanges spirituels avec elle lors d'une retraite quaker à l'Abbaye Sainte Marie-du-Désert, et lors de l'Assemblée annuelle à Carcassonne où elle nous avait tous impressionnés par son courage et sa joie de vivre, demeurés intacts malgré les épreuves qu'elle traversait.

Alastair Reid (1938-2018)



Alastair Reid, qui préférait être appelé Ali, est né il y a 79 ans à Edinburgh, où il grandit. Son père, notaire, voulait qu'Ali le suive dans cette profession, mais Ali choisit d'étudier la naturopathie et l'ostéopathie. Marié et divorcé, il eut trois enfants, Nicolas, Tania et Danny et cinq petits enfants.

Il voyagea beaucoup et vécut en Australie, où il rencontra pour la première fois les Quakers. Il vécut également aux USA, Canada, Angleterre, aux Pays Bas et en Espagne et plusieurs de ses Amis de ces années-là sont restés en contact à travers sa page sur Facebook.

Puis il opta pour la France: d'abord il travailla à la communauté de l'Arche de Lanza del Vasto, dans les Cévennes prés du Larzac, où il rencontra Francis, avec qui il est resté très ami jusqu'à la fin de sa vie.

Finalement, il y a vingt ans, il est venu habiter à Congénies où il devint membre du groupe quaker de Congénies.

Il retourna souvent à l'Arche et un jour ramena à Congénies son ami Francis. Francis épousa Caroline, une Anglaise nouvelle résidente à Congénies. Tous deux sont devenus pour Ali ses amis

et sa famille locale. Ali contribua à la rénovation d'une grande maison qu'ils venaient d'acheter. C'est là qu'Ali a vécu et travaillé avec eux. Il y a quelques mois, il a pu aménager dans une des petites maisons construites par la Mairie pour les personnes âgées du village. Il y était heureux, et a formé de nouvelles amitiés.

Ali était bien connu dans le village avec son tricycle rouge, car, en plus des réunions quakers hebdomadaires, il se rendait souvent au culte protestant. Il faisait aussi du jardinage et des petits travaux pour des gens du village.

Pour Noël 2017 il était parti aux Pays Bas, chez son fils Nicolas. Il en était revenu bien content de son séjour. Peu après son retour, à la suite d'une chute chez lui, et d'une hospitalisation de dix jours, il mourut le 25 janvier 2018 d'une double pneumonie.

Ali a voulu être enterré au cimetière du village et avait payé et fait toutes les démarches nécessaires pour cela. Le 2 février, après une réunion de recueillement à la Maison Quaker, son cercueil fut porté à dos d'hommes de la Maison Quaker jusqu'au cimetière municipal, suivi par sa grande famille venue des quatre coins d'Europe, par ses amis, de nombreux villageois et par les Quakers. La deuxième partie du service, dans un vrai esprit œcuménique, a été organisée au cimetière par une jeune pasteur de l'Eglise Protestante Unie.

Une réunion de commémoration de la vie d'Ali a eu lieu dans la Maison Quaker le 10 mars, 2018.

Rosemary Vergnaud (1926-2018)

Rosemary CAMERON épouse VERGNAUD, née le 16 Octobre 1926 s'est éteinte le 18 Février 2018 à l'âge de 91 ans.

Elle fut un membre très actif dans la période 1970-2010 avec Marguerite Czernaki, Claire Schawn, Guy Lesage et Jeanne Henriette Louis, ainsi que le groupe de L'UNESCO, : Jane Drotmann, Camille Latastorolle et Garry Fullerton.
Les Assemblées Annuelles à Charbonnières en Eure-et-Loire avec Henri Schultz et la famille Abte, les Claes, les Hefling qui dirigeaient le CQI à Paris et bien d'autres encore.

Rosemary fut trésorière et secrétaire pour la Lettre des Amis, et très impliquée dans les réunions internationales et frontalières.

Rosemary VERGNAUD était une Quaker convaincue grâce à la rencontre des Catchpool qui dirigeaient le Centre Quaker de Berlin au lendemain de la guerre et a gardé le contact avec eux de longues années.

A partir de 2010 elle était à l'initiative de la formation du petit groupe quaker de Normandie.

Mihaela Paveliuc

Une amie de longue date de la Maison Quaker de Congénies, Mihaela Paveliuc, nous a quitté soudainement en mars. Mihaela et son mari Jean Paul vivaient quelques rues au dessus de la Maison Quaker. Ils étaient tous deux des piliers de ce lieu, aidant les Amis y résidants de bien des manières, que ce soit en apportant des fleurs pour accueillir les hôtes, ou en allant les chercher à l'aéroport.

Les créations culinaires impromptues de Mihaela ont réjoui les hôtes de Congénies pendant de nombreuses années. Les membres du réseau régional d'échange linguistique, dont Mihaela a été membre, peuvent témoigner des véritables oeuvres d'art que Mihaela réalisait en cuisine. Au cours des années, Mihaela n'a jamais hésité à donner de son temps au monastère voisin ainsi qu'à son prochain dans le besoin. Dans sa jeunesse, Mihaela était peintre. Elle avait de véritables dons dans d'autres domaines artistiques et culturels. Malheureusement, elle dut affronter de nombreuses difficultés inattendues ces dernières années. La vie de Mihaela était célébrée à la Maison Quaker le 10 mars 2018. La mort de Mihaela est une grande perte pour la communauté quaker de Congénies.

Peux-tu contempler avec équanimité ta mort et la mort de tes proches ? En acceptant le fait de la mort nous sommes libérés pour vivre plus pleinement. Endeuillé, donne-toi le temps de porter le deuil. Quand d'autres sont en deuil, entoure les de ton amour et tiens les dans la Lumière.

— Conseils et Questions no. 30

Résumé de la réunion du CA de mars 2018 à Congénies

La réunion d'affaires du printemps de l'Assemblée de France a eu lieu le 24 mars au Centre Quaker de Congénies. Ceux qui n'ont pas reçu les minutes peuvent les demander en écrivant à quakersen-france@gmail.com mais voici quelques points importants:

Nominations des représentants pour les Assemblées annuelles en Europe:
- Britain Yearly Meeting (4-7 mai):
Michael O'Connor
- Belgium Yearly Meeting (10-13 mai) :
(on recherche encore un volontaire)
- Assemblée de Norvège (9-12 août) :
(on recherche encore un volontaire)
- Assemblée de Suisse (18-20 mai) :
(on recherche encore un volontaire)

La Grande Bretagne, l'Allemagne et la Norvège seront invitées à envoyer des représentants à notre Assemblée annuelle en octobre.

Nous devons rajouter plusieurs personnes pour servir sur le CPN (comité de proposition de nominations). Un groupe de recherche pour les trouver a été constitué.

Le CPN doit trouver au moins deux membres pour la Commission "Propriétés et Finances".

Le manuscrit du livre "Quakers en France" et celui de "A la Rencontre des Quakers en France - Leur chemin spirituel" sont prêts à être envoyés à l'éditeur.

Eric Sonié propose de créer une page Facebook 100% francophone pour les Amis et Sympathisants isolés. [Elle est faite : cherchez « Amis isolés de France et d'ailleurs-Quakers » sur Facebook]

Nous allons engager un designer pour la création d'un logo pour les Quakers en France.

Le prochain réunion du CA aura lieu l'après-midi de dimanche le 10 juin à Paris au Centre quaker international.

Communication du bureau du CQI aux Amis de France

Le bureau du CQI (bureau élargi) a trouvé son unité en ce qui concerne les locaux du centre. Nous avons pris des points de repères avec des agents immobiliers et un architecte. L'aménagement des locaux serait difficile ou trop onéreux pour permettre l'accueil d'un Ami résident.

Le bureau pense donc que d'envisager un changement de locaux est l'option la plus raisonnable.

Nous proposons donc de travailler en ce sens et de revenir vers les amis avec les éléments à prendre à compte et définir des étapes possibles. Nous proposons que cela soit préparé puis présenté à une réunion d'affaires en juin au CQI. Le samedi 9 juin est la date retenue. Si les amis sont d'accord avec le cheminement nous aimerions ensuite soumettre une proposition de changement de centre à notre AG de décembre.

Nous avons conscience qu'il y a de multiples opinions parmi les amis sur ce que devrait être un centre idéal, tant en termes de locaux qu'en terme d'activité. Mais nous espérons que les amis pourront trouver unité à la fin de l'année.

Merci de nous soutenir dans ce cheminement et si vous le pouvez d'être présent en juin et à la fin de l'année pour participer aux décisions.

Nouveaux Amis résidents à la Maison Quaker à Congénies

En avril Marie Lebacq et Nick White ont remplacé Judy et Dave Kashoff comme Amis Résidents au Centre Quaker de Congénies. Ils sont originaires de Nantwich, dans le comté de Cheshire en Angleterre. Marie était secrétaire du groupe quaker de Crewe et Nantwich. La mère de Marie était belge et a rencontré son père pendant la guerre et après ils se sont mariés et ont passé le reste de leur vie en Angleterre. La mère de Nick est devenue Quaker pendant la guerre quand elle était jeune.

Marie et Nick auront davantage à dire sur leur nouvelle vie à Congénies dans le prochain numéro de la Lettre des Amis qui sera redigée par le groupe languedocien.

Quant à Judy et Dave, ils ont décidé de rester en France et ont acheté une maison dans un village voisin.

« Soit on part ensemble, soit on meurt ensemble »

Raconté par Abbas A.S., sympathisant du groupe de Toulouse
Écrit par Kristina Rothchild, Toulouse
Traduit par Kristina Rothchild, Tom Donati, et Elisabeth Matussière

En 2015 nous décidâmes de quitter notre pays natal, l'Iraq. La situation là-bas était devenue trop dangereuse, notamment pour moi et ma famille. Je suis marié et j'ai trois enfants : deux fils, l'un était à l'université et l'autre en était sorti diplômé, et une fille qui était à l'école primaire. La vie n'était plus la même que dix ou vingt ans avant.

La religion s'était mise à peser sur notre vie et était devenue très puissante, opprimante. Différentes religions avaient la main mise sur plusieurs régions, et des ex-prisonniers radicalisés collaboraient avec le gouvernement et certains partis politiques. Je travaillais comme interprète pour les Américains et commençais à me sentir en danger. Certains amis et collègues avaient commencé à disparaître – quelques-uns avaient quitté l'Iraq pour les États-Unis, certains avaient été tués, et d'autres s'étaient tout simplement volatilisés… Quand je posais des questions, personne ne répondait…Personne dans ma famille ne savait que je faisais ce genre de travail. Je ne dormais pas la nuit car je me réveillais sans cesse, angoissé. Je ne savais pas comment survivre.

. . .

J'aimais mon travail comme interprète, et les Américains avaient énormément de confiance en moi. Je suis chiite, mais ils ne s'intéressaient pas à ma religion. Pour eux, la religion et la politique sont séparées. J'écrivais des rapports pour eux, je leur indiquais à qui ils pouvaient faire confiance, avec qui ils devaient parler. Très peu de personnes étaient volontaires pour faire ce travail. Je me suis sacrifié pour travailler avec eux ; ils m'ont permis de le faire pendant longtemps. J'ai toujours plusieurs proches amis américains et britanniques avec lesquels je corresponds. Ils m'ont aidé à voir le monde autrement, à ouvrir mon esprit.

Cependant, une opération visant à tuer des traducteurs a commencé en 2011. Il est alors devenu extrêmement dangereux de quitter le camp américain. Si certaines personnes hors du camp venaient à connaître mon identité ainsi que mon travail, on aurait pu se faire tuer. J'ai essayé d'être patient car je voulais émigrer aux États-Unis, mais je savais que le processus était lent…

Pendant ce temps-là, mes deux fils étaient mis en danger : les Hachd al-Chaabi venaient pour eux. Mon aîné s'est échappé en Turquie, tandis que mon cadet a changé d'université pour aller habiter chez son oncle, espérant ne pas être suivi. Ma femme était totalement bouleversée.

Mais ce qui nous a vraiment poussés à partir c'est la nuit où ma fille est venue dans notre chambre en larmes. Elle m'a dit : on m'a volé mes frères, et toi, tu pars toujours très tôt le matin et tu reviens après minuit. Soit on part ensemble, soit on meurt ensemble. Ma femme était en larmes aussi. Notre fille n'avait que dix ans, et pourtant on l'entendait parler de cette manière, à notre grande surprise. A la suite de cet évènement, nous avons décidé de partir dans un délai d'un mois. L'officier en charge de mon travail dans le camp américain m'a soutenu quand je lui ai dit que nous devions partir. Il nous a proposé son aide pour nous refugier en Jordanie, ainsi que de l'argent. J'étais extrêmement reconnaissant de sa générosité, mais j'ai refusé car nous voulions suivre la route de notre fils qui avait traversé la Turquie. Avant de partir, je travaillais principalement comme professeur d'anglais. J'avais presque quitté les Américains et les journalistes en exerçant seulement des petites tâches d'interprète de temps en temps. Mais je ne me sentais pas bien. J'avais le sentiment que l'on me surveillait.

. . .

Avec ma femme, ma fille et mon plus jeune fils, nous nous sommes échappés en Turquie et nous avons passé un mois là-bas. Notre première tentative de départ en Grèce a été un échec car la police nous en a empêché. Mais la deuxième fois nous avons réussi. Nous avons marché pendant de nombreuses et difficiles heures le long de la côte avant d'embarquer sur le bateau qui nous amènerait en Grèce. Nous avons affronté d'énormes dangers en

mer. Surtout lorsqu'une nuit notre bateau a soudain été frappé par une grande vague. Pris par surprise, tout le monde a paniqué. J'ai perdu le contrôle du bateau, ainsi que ma femme. Nous savions tous deux que le bateau pouvait chavirer à tout moment. Quelqu'un a appelé pour vérifier notre localisation GPS et nous nous sommes aperçus que nous allions dans la mauvaise direction. Nous avons corrigé le cap.

Le bateau devait exploser avant d'arriver sur le territoire grec. De cette façon, la police grecque ne pourrait pas nous renvoyer. La mer a failli prendre ma femme – quand elle a commencé à couler, j'ai nagé pour la sauver. Je l'ai attrapée par les cheveux et l'ai tirée à la surface. J'ai sauvé ma femme, mais la mer a pris la plus grande partie de l'argent que j'avais gagné durant toute ma vie, et également quelques documents importants. Quand nous avons atteint la rive, nous avons été projetés contre les rochers. Je me suis blessé au dos et je saignais. Nous nous sommes levés et avons marché, marché, marché. La police a fini par nous attraper et nous a mis dans un camp. Ils nous ont interrogés et nous ont amenés dans un autre endroit : une île.

Sur cette île j'ai travaillé comme interprète pour la Croix Rouge. Ils m'ont aidé et m'ont dit que si je restais pour les aider ils nous protégeraient. Mais ma femme craignait qu'en restant trop longtemps en Grèce nous perdions la possibilité de suivre le chemin de notre plus grand fils. Donc nous sommes partis. Et nous avons marché. Nous avons marché, marché, marché, de Grèce jusqu'en Croatie. Parfois nous prenions un train. Puis nous marchions encore. Quand nous sommes arrivés en Autriche j'ai voulu y rester. Ça avait l'air agréable comme pays. Mais notre fils aîné était déjà en France et il voulait désespérément nous y retrouver.

En Allemagne nous n'avons pas bien été traités. Quand j'ai dit que je voulais partir pour la France, ils ont crié que j'avais deux heures pour quitter l'Allemagne et que sinon je serais coincé là. Ils ont essayé de nous obliger à laisser nos empreintes digitales mais j'ai refusé.

Quand nous sommes arrivés en Belgique nous avons passé un jour avec les cousins de ma femme. Ils voulaient que nous restions en Belgique mais je voulais aller en France où se trouvait notre fils. Dans la gare nous avons eu des problèmes avec la police mais ils nous ont laissé continuer. La femme qui nous a réservé les billets de train nous a arnaqués. Elle était malhonnête et nous avons perdu beaucoup d'argent.

Quand nous sommes arrivés en France personne ne parlait anglais. Mais nous avons trouvé un Américain qui parlait anglais et français et nous a aidés. Il a commandé nos billets pour Toulouse et a même offert de nous les payer mais nous lui avons dit de ne pas s'en faire pour nous – nous avions encore de l'argent. Il nous a amenés au train et nous sommes arrivés à Toulouse.

La morale de mon histoire est que si vous travaillez dur avec un cœur pur et que vous faites de votre mieux pour être une bonne personne, vous trouverez d'autres bonnes personnes qui vous aideront.

Je n'oublierai jamais les gens qui nous ont aidés tout le long du chemin. Il y avait beaucoup d'organisations humanitaires qui nous ont aidés à nous procurer de la nourriture et des vêtements. Et j'ai essayé d'aider les autres autant que possible. J'ai aidé pour les départs en Croatie et en Autriche ; quand je vois un groupe de personnes d'Afghanistan qui essaient de voler des passeports, je me bats contre eux. Tout le long j'aide les organisations humanitaires à distribuer de la nourriture et des vêtements.

La morale de mon histoire est que si vous travaillez dur avec un cœur pur et que vous faites de votre mieux pour être une bonne personne, vous trouverez d'autres bonnes personnes qui vous aideront. J'ai confiance en moi et je fais toujours de mon mieux pour aider toutes les personnes que je peux. Je n'ai jamais mangé sans m'assurer que tout le monde avait à manger avant moi. J'ai toujours offert de la nourriture, des couvertures et des vêtements aux autres avant de les prendre pour moi-même.

L'autre leçon de cette histoire c'est que l'immigration doit être étudiée. Beaucoup d'officiers de l'immigration prétendent être de bonnes personnes, mais en fait ce n'est pas vrai. Peut-être que si je retourne dans les camps et que je passe beaucoup de temps à y travailler, je pourrai découvrir leur secrets. J'ai beaucoup appris en travaillant avec des journalistes et des militaires américains. Mon nom est probablement connu de toute l'Europe maintenant. Chaque officier de l'immigration avec lequel j'ai échangé a pris mon nom et ma nationalité.